

Les Lundis de la Sorbonne

CIO des Enseignements Supérieurs

N°2 – Compte rendu de la conférence du 31 janvier 2022

ÉTUDES DE PHILOSOPHIE ET ENJEUX CONTEMPORAINS, QUELLES APPLICATIONS ?

LES INTERVENANTS :

Sébastien CLAEYS, Professeur associé, Responsable du Master Conseil éditorial et gestion des contenus plurimédias de Sorbonne Université.

David LEFEBVRE, Directeur de l'UFR de philosophie de Sorbonne Université.

Pascal LUDWIG, Directeur adjoint de l'UFR de Philosophie de Sorbonne Université, responsable de la Licence, SND (Sciences, Normes, Démocratie).

Marianne MERCIER, Consultante en entreprise.

Roberto POMA, Maître de conférences HDR en Philosophie, Responsable du parcours Humanités médicales du Master Philosophie, Université Paris Est Créteil.

CONCEPTION - ANIMATION :

Nahema BETTAYEB, Psychologue de l'Éducation nationale au CIO des enseignements supérieurs

Karine CHAGNON, Psychologue de l'Éducation nationale au CIO des enseignements supérieurs

Auriane DESBOIS, Psychologue de l'Éducation nationale au CIO des enseignements supérieurs

L'UNESCO met à l'honneur chaque année la philosophie lors d'une journée mondiale. L'édition 2021 avait pour ambition de mieux appréhender l'apport de la philosophie dans nos sociétés contemporaines et les enjeux auxquels elles sont confrontées, comme par exemple la crise sanitaire.

Notre volonté aujourd'hui entre parfaitement en cohérence avec l'approche proposée par l'UNESCO : en quoi la philosophie nous permet-elle d'éclairer les enjeux contemporains ? Qu'en est-il de ses applications ?

Commençons par resituer la place de philosophie au sein de la réforme du baccalauréat¹. Un nouvel enseignement de spécialité² a vu le jour dès la classe de première intitulé « Humanités, Littérature et philosophie », un premier pas vers l'enseignement de cette discipline à travers les thèmes suivants³ : les pouvoirs de la parole et les représentations du monde. Le programme de la classe de terminale définit deux objets d'étude : la recherche de soi et l'humanité en question. Cet enseignement vise au développement des compétences telles que la réflexion personnelle, l'expression et l'analyse de problèmes. Celui-ci permet à chacun de faire évoluer sa pensée grâce à l'enseignement pratique de l'argumentation.

En tant que discipline pleine et entière, la philosophie trouve sa place dans le tronc commun en terminale à raison de 4h par semaine pour les séries générales et 2h pour les séries technologiques. Elle vise à développer chez les élèves la nécessité de se questionner, l'aptitude à l'analyse et l'autonomie de la pensée⁴.

Séduits par la découverte de cet enseignement au lycée, certains élèves s'engagent dans une licence de philosophie. Une curiosité intellectuelle, la volonté de développer la tolérance et l'esprit critique, mais aussi tout simplement approfondir la matière, sont autant de raisons qui poussent les lycéens à poursuivre leurs études dans cette voie. C'est en tout cas ce que révèlent les témoignages⁵ recueillis par Nantes Université auprès d'anciens étudiants.

La philosophie offre une méthodologie pour se questionner, redéfinir les concepts et inviter au dialogue et à l'argumentation.

Comme toute filière universitaire, elle se spécialise, voire se professionnalise dans le cadre du parcours LMD, au travers de masters recherche ou professionnalisant mais aussi le doctorat.

L'insertion vers l'enseignement avec des taux de réussite aux concours externes en 2021 de 11,87% pour le CAPES et 10,33% pour l'agrégation⁶ est une perspective bien connue de tous. Nous avons donc fait le choix de nous centrer sur d'autres possibilités ouvertes aux étudiants de philosophie.

Les masters qui vous seront présentés aujourd'hui ont pour but de promouvoir la place de la philosophie dans sa pratique contemporaine avec notamment une diversité d'applications. Il nous a paru pertinent de montrer comment la réflexion académique et les conduites professionnelles s'enrichissent mutuellement sur des plans aussi bien éthiques que sociaux.

Le documentaire « Derrière nos écrans de fumées », diffusé en 2020, a mis en avant la nécessité de penser les nouvelles technologies. La question de l'éthique dans le domaine du numérique et des réseaux sociaux y est développé. L'intérêt grandissant pour l'éthique est lié à la prise de conscience des implications sociales de certains systèmes informatiques ou algorithmiques. L'éthique permet d'accroître à la fois le questionnement et la vigilance par rapport au développement de la technologie.

¹ Avec la réforme du bac, les lycéens sont confrontés à la philosophie dès la 1ere pour ceux qui choisissent l'enseignement de spécialité humanités, littérature et philosophie à hauteur de 4h hebdomadaire en 1ere puis 6h en terminale.

² 18% des élèves choisissent HLP en enseignement de spécialité de première, en 2019/20.

³ <https://eduscol.education.fr/document/24328/download>

⁴ <https://eduscol.education.fr/1702/programmes-et-ressources-en-philosophie-voie-gt>

⁵ <https://www.univ-nantes.fr/etudier-se-former/orientation-parcours-metiers/profils-danciens-etudiants-en-philosophie>

⁶ <https://www.devenirensignant.gouv.fr/cid159040/donnees-statistiques-cap-es-2021.html>
<https://www.devenirensignant.gouv.fr/cid159042/donnees-statistiques-agregation-2021.html>

Par ailleurs, la philosophie trouve de plus en plus sa place au sein des entreprises. Quand les organisations décident de faire appel à un philosophe c'est aussi pour répondre à une quête de sens de leurs salariés et leur proposer de réfléchir aux enjeux face aux innovations numériques ou à une organisation managériale plus horizontale. Ethics officers ou encore Chief philosophy officers, autant d'intitulés de postes qui ont vocation à ce que la philosophie soit applicable en entreprise.

Certains DRH questionnent l'innovation, l'autorité, la motivation. En parallèle des salariés sont à la recherche de sens dans leur activité. Enfin des philosophes ont travaillé autour de l'économie ou analysé le management. Tout semble converger pour que les différents acteurs (entreprises, salariés, philosophes) se rencontrent afin de définir les valeurs de l'entreprise, réfléchir sur des questions éthiques, accompagner les organisations dans la prise de décisions.

La philosophie en entreprise reçoit également son lot de critiques et doit se méfier de l'instrumentalisation dont elle peut être l'objet pour ne pas être réduite à un outil de développement personnel ou marketing.

Les Master ETHIRES (Éthique appliquée, responsabilité environnementale et sociale) de l'Université Panthéon-Sorbonne et le Master Conseil éditorial et gestion des contenus plurimédias de Sorbonne Université, Faculté des lettres illustreront ces questionnements.

Effectivement, le Master Conseil éditorial forme des professionnels ayant une forte culture générale, une capacité d'analyse et de traitement de contenus complexes. Or aujourd'hui, la production de contenus s'est très largement démocratisée : les entreprises, les institutions, les marques, les associations, les individus... Tous peuvent être des médias, capables de produire et diffuser régulièrement des contenus écrits, vidéos, sonores... Dans ce contexte d'effervescence, comment faire du sens et non du bruit ? C'est la question que se pose le consultant ou chef de projet éditorial, qui travaille en agence pour plusieurs clients ou au service d'un seul annonceur.

Le Master ETHIRES encourage les étudiants qui souhaitent mettre leurs compétences réflexives et analytiques au service des acteurs de la société civile en lien avec l'éthique appliquée : entreprises, associations, ONG ou collectivités territoriales. Les étudiants réfléchissent à des sujets comme le développement durable, le développement des nouvelles technologies dans nos sociétés, la responsabilité sociale des entreprises. Il s'agit de métiers du conseil, de l'aide à la décision et de la communication.

Les questions d'éthique sont traitées dans la diversité de leurs applications dans d'autres formations universitaires. L'éthique médicale trouve par exemple sa place dans des parcours de master comme le Master Humanités médicales de l'UPEC. Le contenu des enseignements attire des étudiants aux profils variés : des étudiants en médecine mais aussi ceux issus des formations en Sciences Humaines et Sociales et en particulier de Licence de Philosophie.

L'éthique médicale est une notion relativement récente et se développe depuis 40 ans en France. Pourtant, elle a une origine plus ancienne. On la situe dès l'Antiquité avec le serment d'Hippocrate.

La découverte des conditions inhumaines et des protocoles expérimentaux mis en œuvre durant la seconde guerre mondiale a abouti au code de Nuremberg, premier texte constituant une référence internationale. La déclaration d'Helsinki (1964) qui en découle établit des grands principes éthiques dont l'objectif est de fournir des recommandations aux acteurs de la recherche biomédicale.

Les comités d'éthique sont désormais clairement identifiés par les institutions et dans la société civile, notamment à travers leur rôle dans les décisions politiques. Ils instaurent une réflexion pluridisciplinaire, qui aboutit à un avis consultatif associant à la fois les citoyens, (des médecins, des philosophes) et d'autres professionnels en dehors du champ médical, comme par exemple des juristes. Aujourd'hui, l'éthique médicale se retrouve dans toutes les spécialités de la médecine. Les enjeux se déclinent tant sur le plan de la recherche que de la pratique clinique, sur des thématiques aussi variées que le traitement de la douleur, le tri médical, les soins palliatifs, les traitements hormonaux pour les mineurs transgenres, ou encore pour autoriser une contraception définitive.

A travers la présentation de la licence de philosophie, mais également des différents masters, les interventions de nos invités vont contribuer à répondre à plusieurs questions aujourd'hui : Quelles sont les différences dans l'enseignement de cette discipline entre le secondaire et le supérieur ? Quels sont les contenus de cette formation et existe-il une méthodologie spécifique pour l'appréhender ? Quels seraient les conseils à apporter à ces futurs étudiants ou aux étudiants de premier cycle ? Enfin, quels sont les différents débouchés professionnels possibles ?

Pour y répondre, nous avons invités plusieurs intervenants, responsables de licence ou de master dans le supérieur, ainsi qu'une professionnelle.

M. David LEFEBVRE, Directeur de l'UFR de philosophie de Sorbonne Université.

La formation qui est donnée par l'UFR de philosophie de Sorbonne Université peut viser une professionnalisation (professorat des écoles, CAPES et Agrégation, masters professionnalisants). Mais les études de philosophe en tant que telles, par la rigueur et la culture générale qu'elles apportent, forment des esprits « professionnalisables » car elles donnent des réflexes intellectuels recherchés dans différents domaines.

L'offre globale de formation en 1^{er} cycle est la suivante :

- ✓ Une **Licence mention Philosophie** (comportant également un parcours philosophie ancienne, avec des cours de latin et grec).

Cinq **Bi-licences** :

- ✓ Philosophie et Sciences sociales (avec Sciences Po)
- ✓ Philosophie et Sciences (avec la Faculté des Sciences de SU)
- ✓ Philosophie et Sociologie (Bi-Licence interne à la Faculté des Lettres de SU)
- ✓ Philosophie et Russe (Bi-Licence interne à la Faculté des Lettres de SU)
- ✓ Philosophie et Allemand (Bi-Licence interne à la Faculté des Lettres de SU)

Deux Mineures qui complètent sur les 3 années de la Licence une majeure en philosophie :

- ✓ Sciences (avec la FSI)
- ✓ Italien (avec l'UFR d'Etudes italiennes de la FL)

Quatre mineures thématiques avec la FSI à partir de la licence 2 :

- ✓ Mineure Innovation en santé publique
- ✓ Mineure Histoire des sciences et des techniques
- ✓ Professorat des écoles (avec un renforcement en mathématiques et lettres)
- ✓ Environnement

Les objectifs de la licence :

- ✓ La première compétence à acquérir est la **capacité à se repérer dans les grandes œuvres et les problématiques majeures de la tradition philosophique.**
- ✓ Les **autres compétences visées** sont : une excellente maîtrise de l'expression écrite et orale ; une culture générale variée, active et critique ; la maîtrise d'au moins une langue vivante (dont l'anglais) ; une capacité à rechercher, à appréhender et à traiter synthétiquement des informations complexes dans différents domaines de savoir.

Ces compétences générales, qui valent aussi pour d'autres licences, peuvent être valorisées dans une démarche d'insertion.

Les étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} années de Licence ont cours sur le site de Clignancourt puis en 3^{ème} année et en Master ils intègrent le site de la Sorbonne.

Les formes d'enseignement sont traditionnelles : des cours magistraux en amphithéâtre, des travaux dirigés avec assiduité obligatoire et un tutorat individuel ou en petits groupes est proposé, en présentiel ou à distance pour aider les étudiants de la L1 jusqu'au Master.

Les contenus de la licence sont plus approfondis et variés que l'approche qui a pu être faite en terminale. Ils mêlent des enseignements à la fois traditionnels mais aussi d'ouverture nécessaire pour appréhender la philosophie à l'université.

Rappels sur les contenus de l'enseignement de la philosophie en Licence à l'Université :

- ✓ À l'université, l'enseignement de la philosophie distingue des « **thèmes** » de la philosophie et des « **périodes** » de son histoire.
- ✓ A côté des cours de « philosophie générale », il y a des cours de « philosophie morale et politique », de « philosophie des sciences », de « logique », de « philosophie de l'art et d'esthétique », de « philosophie comparée », d'« histoire de la philosophie », de « Métaphysique »
- ✓ Les cours d' « histoire de la philosophie » sont eux-mêmes divisés selon des « périodes » : histoire de la philosophie ancienne, histoire de la philosophie médiévale, histoire de la philosophie moderne et histoire de la philosophie contemporaine (à partir de Kant).
- ✓ Les enseignements de langues anciennes et de langues vivantes sont fondamentaux; la connaissance de plusieurs langues est indispensable pour faire de la philosophie.

Voici quelques exemples de sujets de cours magistraux :

- Philosophie générale : Définir la Philosophie
- Philosophie politique : Les Typologies des régimes politiques
- Philosophie des sciences : La révolution darwinienne
- Histoire de la philosophie ancienne : Mythe et philosophie chez Platon
- Histoire de la philosophie médiévale : Penser Dieu au Moyen âge chrétien
- Histoire de la philosophie contemporaine : Pensées contemporaines de la violence
- Cours d'ouverture : Philosophie du numérique
- Cours d'ouverture : Introduction aux philosophies féministes
- Cours d'option : Philosophie comparée indienne

Le rythme de travail à l'université est différent de celui connu au lycée car il y a moins d'heures de cours hebdomadaires (20 à 25h) ce qui apparaît comme moins contraignant, mais attention à fournir un travail continu car la charge de travail s'intensifie souvent en fin de semestre.

L'année universitaire est divisée en 2 semestres de chacun environ 13 semaines, ce qui est peu. Cela suppose une grande concentration et la capacité de se mobiliser sur un temps très bref.

Chaque semestre permet de valider 30 ECTS, soit 180 pour l'ensemble de la licence.

Il est important que les lycéens apprennent à travailler régulièrement, à savoir prendre des notes, à relire leurs cours, à lire la bibliographie conseillée, à constituer soi-même sa culture philosophique.

Les étudiants de CPGE inscrits en cumulatif, sous réserve d'obtenir la validation des ECTS et en fonction de leur sous-admissibilité ou admissibilité aux concours de l'ENS, peuvent intégrer une 3^{ème} année de licence ou une 1^{ère} année de Master.

<https://lettres.sorbonne-universite.fr/formation/inscription/cpge>

La bi-licence Philosophie Allemand peut les accueillir.

Après la Licence ?

- ✓ Choisir une des 6 spécialités du Master de philosophie
- ✓ Préparer le concours de professorat des écoles
- ✓ Préparer un concours de recrutement dans l'enseignement secondaire : le CAPES ou l'agrégation de philosophie.

- ✓ Les métiers envisageables après une formation complémentaire sont : les métiers de l'enseignement, de la documentation, les métiers des bibliothèques, de consultant(e), les métiers de l'information et de la communication, les métiers des ressources humaines, les services administratifs des universités...

La formation proposée en licence permet une poursuite d'études dans les différentes spécialités de recherche du master mention « philosophie ». Elle s'adresse également aux étudiants qui, sans nécessairement vouloir faire de la philosophie leur métier, considèrent qu'elle est une assise indispensable en vue d'une formation professionnelle spécialisée.

Le master mention « philosophie » est une formation plus approfondie et plus soutenue, qui s'effectue en deux ans, et comporte une initiation à la recherche.

Les spécialités de recherche du Master sont :

- ✓ Histoire de la philosophie, métaphysique, phénoménologie.
- ✓ Philosophie politique et éthique.
- ✓ Philosophie des sciences, de la connaissance et de l'esprit.
- ✓ Esthétique et philosophie de l'art (Quelques exemples de séminaires : Pouvoirs de l'architecture, Nature et expérience des œuvres musicales, Des arts médiévaux aux beaux-arts classiques, Maladies artistiques)
- ✓ Mondes arabes et musulmans (en association avec l'UFR d'Études arabes).
- ✓ Humanités biomédicales (Quelques exemples de séminaires : Introduction à la philosophie de la médecine, Droit de la santé, Introduction à l'éthique biomédicale, Enjeux d'information et de communication en santé, Morales du sacrifice : le rationnement des bienfaits)

Il faut ajouter **2 filières professionnelles** :

- ✓ M2 Conseil éditorial et gestion de contenus plurimédias
- ✓ M2 métiers du management et de l'administration des entreprises

L'UFR propose aussi une **préparation complète au concours de l'agrégation externe** de philosophie dans le cadre d'une année de Master 2 spécifique « préparation à l'agrégation ».

Enfin le **doctorat** de Philosophie se prépare en 3 années au sein de l'école doctorale V « concepts et langages ».

M. Pascal LUDWIG, Directeur adjoint de l'UFR Philosophie Sorbonne Université, responsable de la licence, SND (Sciences, Normes, Démocratie).

Il présente plus particulièrement les bi-licences (voir liste ci-dessus) qui représentent un effectif d'environ une centaine d'étudiants sur un total d'environ 300 étudiants inscrits en 1^{ère} année. Ces formations combinent le tronc commun des 2 disciplines. Le profil des étudiants dans ces filières correspond au profil des étudiants de CPGE.

Une enquête a été effectuée auprès des étudiants inscrits dans ces formations dont voici les résultats :

Le choix du double cursus :

- ✓ Le choix est d'abord motivé par **l'intérêt pour les deux disciplines** (96%)
- ✓ Des cursus **souvent sélectifs** :
 - Sélection importante pour Philosophie / Science-Po, Philosophie / Sciences, et Philosophie / Sociologie (*taux d'accès respectifs, source Parcoursup : 12%, 18% et 26%*)
 - La sélection est pour le moment moins importante pour les cursus Philosophie / Russe et Philosophie / Allemand

Sensibiliser les étudiants candidats à l'importance d'une maîtrise suffisante de la langue vivante (Russe ou Allemand)

- ✓ En raison du caractère sélectif de ces cursus, certains étudiants les perçoivent comme assurant une meilleure entrée sur le marché du travail (37%) ou comme une chance supplémentaire pour mener à bien des projets professionnels parfois distincts des concours de recrutement de l'enseignement (30%)

Projets d'étude en début de formation :

- ✓ **98% des étudiants continuent leurs études** après leur bi-licence, souvent dans une spécialité de master, que cela soit à SU ou dans d'autres institutions supérieures (par exemple : Science-Po, INSPE Paris, ...).
- ✓ Ces étudiants sont souvent **motivés par la recherche académique**, avec un projet d'études bien défini dans 50% des cas.
- ✓ Le projet professionnel n'est défini à l'entrée que pour 25% des étudiants, avec des projets dont la diversité reflète la diversité des cursus : devenir chercheur, avocat, journaliste, enseignant, préfet ...

Les points forts de ces formations :

- ✓ **Pluridisciplinarité** : il s'agit d'acquérir les connaissances fondamentales et les compétences centrales pour deux disciplines impliquées ;

Cela suppose une excellente capacité de travail et d'organisation pour les candidats

- ✓ **Une excellence reconnue de l'enseignement** : plus de 95% des étudiants sont satisfaits ou très satisfaits
- ✓ Un **séjour à l'étranger** est obligatoire ou recommandé dans plusieurs bi-licences.

Il est jugé satisfaisant ou très satisfaisant pour plus de 80%, ces étudiants, et constitue un atout important de cette formation.

Les objectifs pédagogiques :

Au-delà d'offrir une formation pluridisciplinaire solide, l'accent est mis sur :

- ✓ les **capacités argumentatives** (être capable de construire un argument personnel, ou de critiquer un discours de manière informée)
- ✓ la maîtrise de **l'expression écrite et orale** ;
- ✓ l'acquisition d'une **culture générale et historique variée**, active et critique ;
- ✓ la maîtrise d'au moins une **langue vivante** ;
- ✓ l'acquisition d'une capacité de **rechercher, d'appréhender et de traiter synthétiquement des informations** complexes dans différents domaines de savoir.

Ces bi-licences constituent des cursus d'excellence qui concernent des étudiants qui réussissent très bien.

<https://formations-lettres.sorbonne-universite.fr/fr/index/formations/rechercher-des-formations.html>

<https://moodle-lettres.paris-sorbonne.fr/mod/folder/view.php?id=15539>

Sébastien CLAEYS, professeur associé, responsable du Master Conseil Éditorial & gestion plurimédias, Sorbonne Université.

Ancien étudiant de ce master professionnalisant, M. Claeys est également Responsable de la communication et du débat public à l'Espace Éthique Île de France.

Ce master est une possibilité de poursuite après une licence de Sciences Humaines (philosophie, de lettres, d'histoire, etc.).

Compétences nécessaires et acquises à la fin de la licence en SHS :

- Bonne écriture, bonne expression orale, culture générale riche et variée
- Esprit critique, capacité de dialogue.

Le recrutement se fait sur ces compétences mais aussi sur le projet professionnel ainsi que sur l'expérience professionnelle. 14/16 étudiants dans ce master pour 50 candidatures. De nombreux étudiants ont déjà fait des stages dans le domaine de la communication éditoriale. Un plus : s'inscrire dans les associations, s'intéresser aux actualités.

Quels sont les sujets traités ? L'idée est **d'élaborer et de transmettre un message à des publics plus ou moins ciblés**. L'éditorial, c'est concevoir et décliner un message sur différents supports qui peuvent aller de l'article de presse, le blog, la conception d'un podcast, un site internet, les réseaux sociaux... Le Master ne forme pas à proprement parler au journalisme mais il peut amener à développer une bonne expression écrite. Il forme aussi à la conception de vidéos, modération des contenus sur des réseaux sociaux : **community management, animation des réseaux sociaux d'une institution, d'une association, d'une grande entreprise**. C'est aussi la création de contenus digitaux de sites internet : Comment est-ce qu'on organise les contenus éditoriaux en ligne ? Comment crée-t-on un site internet ? Comment l'anime-t-on dans la durée ? Ces préoccupations ont pour but de rendre le contenu accessible et de former des étudiants à un ensemble de métiers en une année.

Différents types d'enseignements :

1) Premièrement, il y a des *enseignements très concrets* comme par exemple les modules de **formation à la création de vidéos, à la création de site internet, à la gestion de projet, à l'utilisation des podcasts, à l'illustration photo, etc.** L'objectif est de donner la possibilité de travailler avec l'ensemble des métiers autour de la communication éditoriale et de connaître les tenants et aboutissants de la création d'une photo – de la sélection de l'image, du message que nous voulons transmettre, dans quel contexte, pourquoi ?

2) Le *deuxième type d'enseignement concerne la **stratégie éditoriale et de communication*** : cela revient à développer une vision globale pour accéder aussi aux métiers de l'ordre du conseil dans le domaine de la communication. Exemple : si un client vient voir l'étudiant avec un besoin en communication, il est nécessaire de répondre de manière concrète en termes d'organisation de planning de suivi de relation client, de conception d'outils éditoriaux, de communication d'écriture, et de stratégie. Il faut aussi comprendre la logique institutionnelle d'une entreprise, d'une association, d'une institution publique pour répondre aux demandes de manière pertinente.

3) Le *troisième type d'enseignement* rappelle ceux qui ont été fournis en licence ou en CPGE : c'est **l'enseignement sur les enjeux éthiques de la communication**. Il s'agit de questionner ces métiers, d'aborder la communication d'un point de vue différent. Par exemple, quand on est community manager dans une entreprise ou pour une grande institution, et qu'il s'agit de modérer des contenus : comment peut-on considérer cette modération de contenus sur les réseaux sociaux ? Est-ce que ça relève de la censure ? Jusqu'où nous autorisons ces contenus ? En quoi ceux-ci peuvent nuire à l'institution ou non ? Ce type de débats s'est déployé autour de Facebook notamment pendant la campagne présidentielle aux US ou la crise sanitaire. Autre exemple : dans une grande institution comme le CNRS, peut-on considérer la communication des résultats scientifiques des équipes de recherche comme une forme d'apport au débat public ? Il faut se questionner sur le type de contenu diffusé, comment, sur quel média, de quelle manière ?

Finalement, l'enseignement englobe des **préoccupations des plus techniques** (écrire un article, faire une vidéo), mais aussi **des préoccupations stratégiques** (vision de long terme sur ce que doit être la communication pour une entreprise), à des contenus qui rappellent ceux vus en philosophie et qui apportent beaucoup à la spécificité des étudiants de ce master quand ils entrent en entreprise. Ils sont capables d'une réflexion singulière sur les problématiques. Par exemple, qu'est-ce que l'évaluation ? Pourquoi on évalue un dispositif de communication, qu'est-ce qu'on évalue ?

⇒ **Quels types de métiers après ce master ?** Des postes stratégiques et de direction comme Chef de projet, chargé de communication ou un poste de conseil. Les étudiants savent faire une stratégie de communication, connaissent les objectifs, les publics cibles. 50% des étudiants qui sont en stage dans les entreprises sont pris en CDD ou en CDI à l'issue de ce dernier. 90% des étudiants trouvent un emploi très rapidement après la fin de leur stage. L'association des anciens étudiants, très présente dans ce master, est très structurée depuis 10 ans et partage des offres d'emplois et des connaissances. Cette année, un dispositif de partage de connaissances a été mis en place grâce à des visioconférences sur des thématiques précises, telle une formation continue, dispositif d'une heure appelé 'partage d'expériences' sur les enjeux contemporains de la communication éditoriale.

⇒ L'année se déroule en trois temps.

- 1) *Septembre à fin mars* : **Le moment de l'apprentissage**. Période de cours avec un rythme soutenu (certains étudiants travaillent en temps partiel mais c'est assez compliqué). La densité de cours est assez importante, beaucoup de cours en groupe, avec des restitutions orales.
- 2) *Avril à Juillet ou Septembre* : **période de stage pendant 3 mois ou 6 mois**. Ceux-ci peuvent avoir lieu dans différents endroits : institutions publique, entreprise privée, association sur des postes de gestion d'un site internet, modération des contenus sur les réseaux sociaux, rédactions d'articles. Beaucoup d'étudiants travaillent en agence de communication (petite ou grande).
- 3) *Septembre à Novembre* : **rédaction du mémoire et du rapport de stage**. La soutenance permet aux étudiants de présenter le mémoire et le rapport de stage.

Il s'agit en somme de former les étudiants et de les laisser libres de réinterpréter leur carrière professionnelle en fonction des missions qui leur sont confiées. Ce master est une formation qui permet d'accéder à des métiers divers dans le domaine de la communication éditoriale, ce n'est pas une formation uniquement technique. Elle permet aussi d'évoluer.

https://formations-lettres.sorbonne-universite.fr/fr/index/master-XB/sciences-humaines-et-sociales-SHS/master-philosophie-conseil-editorial-et-gestion-des-contenus-plurimedias-MPHIL1L_608.html

⇒ **L'expérience professionnelle de M. Claeys** : il a commencé en agence de communication sur la création de dispositifs digitaux, création de site internet, éditorial de sites, organisation de sites, organisation de contenus en ligne. Ensuite, il a travaillé sur le site internet du média Public Sénat avec une logique différente de mise en avant de l'éditorialisation de l'actualité, la mise en avant des documentaires. Désormais, il travaille à l'Espace éthique Île de France. Il s'occupe à la fois de la communication – comment communique-t-on sur des questions éthiques avec la diversité d'opinions, de valeurs qui peuvent s'exprimer ? Comment met-on en scène ces controverses, ces discussions, ces échanges autour de questions précises ? – et du débat public – qu'est-ce qu'on attend du débat public ? de l'éthique ? Finalement, on peut passer des métiers de la communication éditoriale à des métiers de la médiation. Il y a encore beaucoup à faire dans le domaine de la médiation culturelle mais aussi scientifique.

Marianne Mercier, Consultante en entreprise, ancienne étudiante de Master ETHIRES, Université Panthéon-Sorbonne, et co-présidente du média « la Pause Philo » et de l'association « Faire Philo ».

- ⇒ Master ETHIRES (Ethique appliquée, responsabilité environnementale et sociale): master rattaché à l'UFR de Philosophie à l'Université Panthéon-Sorbonne. Il est à visée professionnalisante : pour le valider, il est **nécessaire de faire un stage**. La spécificité d'ETHIRES est la réalisation de missions durant l'année par des étudiants.

Une mission ETHIRES est proposée à des professionnels extérieurs à la formation qui arrivent avec une problématique qui touche leur quotidien. Cela peut aussi être des entreprises, des médecins, des entrepreneurs... Les étudiants établissent une analyse de ce problème grâce aux outils de la philosophie et des SHS en général. L'objectif est d'aboutir à des recommandations concrètes, opérationnelles.

En termes de **profil d'étudiants**, certains viennent des licences de science politique, des écoles de commerce, plutôt des CPGE qui ont donc un bagage littéraire philosophique : tous n'ont pas fait de la philosophie. Cependant les étudiants en philosophie sont majoritaires puisque c'est une des ambitions du Master : ouvrir les perspectives en dehors des métiers de l'enseignement. Finalement : Que peut-on faire en tant que philosophe dans la société ? Que peut-on amener comme pratique ?

Les débouchés sont assez variés, ce master ne ferme pas les portes de la recherche et de la poursuite en thèse. Certains font des thèses financées grâce au dispositif CIFRE (Convention Industrielle de la Formation et de la Recherche), ils sont salariés et l'entreprise finance une partie de leurs recherches. Il y a également les métiers du conseil, de la communication, des ressources humaines. D'autres continuent vers l'enseignement puisqu'ils s'aperçoivent que finalement cette voie peut leur convenir.

Parenthèse concernant la RSE (Responsabilité Sociale et Environnementale des organisations) : les cours du master restent très théoriques et ceux qui souhaitent exercer dans ce domaine poursuivent par la suite une autre formation.

<https://formations.pantheonsorbonne.fr/fr/catalogue-des-formations/master-M/master-philosophie-KBUWM83E/master-parcours-ethique-appliquee-responsabilite-environnementale-et-sociale-KBUWM8D6.html>

- ⇒ **Parcours personnel** : Marianne Mercier est consultante indépendante en entreprise, elle intervient en tant que philosophe dans les organisations.

Elle a validé une double licence histoire/science politique à l'université Paris 1, les conditions de travail sont très intenses concernant la double licence. Lors de cette licence, elle a effectué à chaque semestre des enquêtes de terrain sur des sujets différents. Ces rapports sont très formateurs en termes de méthode d'enquête, de capacité à aller dans une organisation, aller à la rencontre des gens, les écouter, produire des analyses sur ce qu'ils vivent. Après cette licence, Marianne Mercier a eu connaissance du Master ETHIRES mais elle devait au préalable valider un M1. Son choix s'est porté sur les sciences politiques avec une spécialisation en sociologie des institutions de façon à poursuivre cette activité de terrain.

Lors de son année en Master ETHIRES, Mme Mercier a travaillé au premier semestre sur l'éthique de l'élu (élus locaux). Un coach d'élus de conseillers municipaux voulait proposer une formation à l'éthique. Marianne Mercier travaillait avec trois autres étudiants pour proposer des solutions concrètes en vue de proposer des formations sur la prise de décisions. Il était donc intéressant de revenir à la philosophie antique, à la définition de la démocratie.

Au second semestre, il s'agissait d'une mission mixte à la demande d'une cheffe d'entreprise. La mission consistait à faire croître une entreprise sans introduire de hiérarchie entre les salariés. La réflexion était autour du concept de croissance horizontale, concept qui n'existe pas dans l'histoire du management. Cela a été l'occasion d'aller à la rencontre de professionnels qui expérimentent d'autres méthodes de travail. En plus de l'enquête de terrain, un travail autour de la littérature concernant les

sciences de gestion fut utile. Il s'agissait d'aboutir à des recommandations concrètes sur comment faire converger son équipe autour d'une vision commune. Finalement, là était le vrai problème : la cheffe d'entreprise avait peur qu'une hiérarchie enferme les gens. Cette mission lui a permis de prendre de la hauteur et de fédérer son équipe autour d'elle : apporter des choses nouvelles, et capitaliser dessus.

Le **stage de fin d'année** a été effectué dans une petite entreprise, Graines de Changement, rattachée au cabinet de conseil Utopie, spécialisé en RSE. Marianne Mercier s'occupait d'une sous-partie du cabinet dédié à la sensibilisation au développement durable auprès du grand public et d'une autre partie dédiée à l'animation d'un réseau d'établissements d'enseignement supérieur. Il s'agissait surtout d'écritures d'articles, d'organisations d'évènements.

Ensuite, Marianne Mercier a travaillé peu de temps à la mairie de Paris, préférant se mettre à son compte. Elle avait envie de faire quelque chose de la philosophie en entreprise grâce au Master ETHIRES, mettre à profit cette discipline, et pas seulement les compétences liées à ces disciplines. Comment faire de la philosophie en entreprise ? Au début, c'était très expérimental, les premières années elle s'est formée à la facilitation collective et à la démocratie participative, auprès de sociologues qui prenaient leur retraite et qui souhaitaient former des jeunes.

Désormais Marianne Mercier considère son activité comme une forme d'**audit culturel**, à savoir analyser l'identité d'une entreprise, ses valeurs, sa culture, sa vision sur ses missions, son positionnement. Comment avoir une identité propre, en lien par exemple avec les évolutions législatives récentes ? La loi PACTE (loi relative à la croissance et à la transformation des entreprises, 2019) qui permet aux entreprises d'avoir une raison d'être en dehors de leurs objectifs lucratifs : En quoi l'entreprise peut se positionner dans la société civile en tant qu'acteur à part entière ? Le rôle de Mme Mercier est de les accompagner dans cette démarche. Il y a donc des enquêtes de terrain qui comprennent des observations, des entretiens à tous les niveaux hiérarchiques mais aussi l'analyse des archives de leur communication. A partir de là, il s'agit de dresser leurs portraits. Elle utilise donc la philosophie comme socle sur la compréhension des valeurs, l'analyse de la cohérence générale, mais aussi les méthodes d'enquêtes en sociologie, parfois de l'anthropologie, des sciences de gestion, sciences cognitives ce qui implique beaucoup d'interdisciplinarité.

En parallèle de son parcours professionnel, Marianne Mercier mène beaucoup **d'activités associatives**.

- 1) Le **média associatif bénévole La Pause Philo**, créé il y a 6 ans et demi avec d'autres anciens étudiants du Master ETHIRES. Ils réfléchissent à la pratique de la philosophie, à quoi ressemble la philosophie appliquée. La rubrique « entreprise » permet aux étudiants de se projeter en termes de métier, en donnant la parole à des philosophes-intervenants pour qu'ils exposent leur posture. L'association fait un travail d'observation de ces différentes pratiques, très diverses : philosophie en entreprise, auprès d'enfants et d'adolescents, accompagnement individuel... Sont également proposés en accès libre sur le site des textes de vulgarisation philosophique présentant les applications concrètes et quotidiennes de la discipline, avec la volonté de rendre accessible à toutes et à tous la pensée des auteurs classiques.

<http://lapausephilo.fr/>

- 1) Une **association distincte, Faire philo**, rassemble des intervenants à l'échelle francophone (belges, français, suisses) afin de réfléchir à ces nouveaux métiers puisque rien n'est cadré juridiquement. Il y a une grande diversité de pratiques au sein de la philosophie appliquée, qui est assez peu répandue en France : cela représente environ une centaine de philosophes, et pour beaucoup d'entre eux il ne s'agit pas de leur activité professionnelle principale. Ce n'est pas un métier cadré : chacun arrive avec sa méthodologie, ses appétences disciplinaires, invente sa façon de faire. Certains font du conseil, d'autres sont dans des rôles de facilitation via l'animation d'ateliers philosophiques qui peuvent par exemple servir à des réflexions stratégiques. Certains utilisent également le team building afin de permettre aux

collaborateurs d'avoir un niveau de dialogue autre qu'ils n'auraient pas en réunion. Certains font de la philosophie avec des enfants via l'animation d'ateliers, dans les écoles et les médiathèques. D'autres font de l'accompagnement individuel sur un plan existentiel pour ceux dont l'accompagnement psychologique ne convient pas. Il s'agit dans le cadre de cette association de faire un code de déontologie, du moins d'en poser des bases, mais aussi de fournir des informations sur ces métiers, dire qu'ils existent, même s'il s'agit de peu de personnes et qu'il est difficile de parler de forts débouchés. Les entreprises ne sont pas encore tout à fait prêtes à rémunérer des philosophes même si cela évolue depuis 5 ans, notamment avec la pandémie qui amène les individus et les organisations à se poser de nouveaux questionnements sur le monde du travail. Il n'y a pas d'énormes possibilités mais il faut les créer, avoir envie de persévérer dans cette voie. Il y a peu de cabinets de philosophie en France. Pour faire ce métier, il est souvent nécessaire d'être entrepreneur individuel.

<https://fairephilo.com/>

Accès du Master de Sorbonne Université ?

M. Claeys : Accès uniquement en M2, avec 1 an et demi de formation.

Entrepreneur, qu'est-ce que cela induit ?

Mme Mercier : Il s'agit également du faire du démarchage commercial, faire sa communication seul, faire des tâches administratives, se former soi-même. Cela demande beaucoup de compétences, de se former à des compétences complémentaires pour intervenir dans les organisations. Certains se forment à la médiation ou à la facilitation collective, d'autres expérimentent avant de se lancer. Il n'y a pas une seule manière de se former à la philosophie pratique.

Pourquoi la philosophie ne commence qu'au lycée alors que nous avons parlé de philosophie auprès d'enfants ?

Mme Mercier : La philosophie auprès d'enfants est surtout une formation à l'esprit critique, au dialogue via des ateliers de philosophie qui sont une façon de discuter autrement. L'idée est de se confronter aux idées des autres, apprendre l'écoute, l'argumentation, comment poser une question. Beaucoup d'animateurs d'ateliers considèrent que c'est à partir de 6/7 ans que cela est possible. L'enseignement en France de la philosophie est très axé sur l'histoire de la philosophie, ce qui n'est pas accessible avant un certain âge, ce n'est qu'à l'adolescence qu'on est capable de l'appréhender, cela peut être une explication d'un enseignement plus tardif de la philosophie. Les ateliers philo sont en tout cas conçus pour avoir une bulle de dialogue, de prise de hauteur, de réflexion conceptuelle sans en avoir l'air.

Quels conseils pouvez-vous donner à un étudiant qui veut s'engager dans des études de philosophie ?

M. Claeys : Quand on a fait des études de philosophie et que l'on souhaite se confronter au monde professionnel, il est nécessaire de trouver un carrefour entre les deux. L'Espace éthique Île de France est son point de croisement entre les études de philosophie politique et l'éthique, ainsi que le domaine de la communication. Sébastien Claeys a continué à avoir des activités d'écriture lorsqu'il était en agence de communication. L'espace éthique peut traiter par exemple de bioéthique, d'éthique médicale et est capable de communiquer de manière intelligente en utilisant des outils pertinents. Il faut identifier quel est son point de croisement pendant les études. Il est important de faire des stages. La période de vacances d'été peut y être propice pour faire 2 ou 3 mois de stages. Il suffit d'aller voir les services d'administration et d'orientation. L'importance est d'avoir une vie associative pour découvrir le fonctionnement et le travail collectif. Il est aussi important de se questionner sur ce point

de croisement, il faut être capable de travailler sur un poste en communication ou en RH, dans différents domaines qui ne concerne pas la philosophie et d'entretenir cette compétence philosophique (lire, écrire...). Il est difficile d'être de suite philosophe en entreprise. Il faut apprendre avec humilité un travail, avoir des compétences avancées dans une entreprise ou dans une institution, association, se confronter aux autres et puis ensuite voir ce que l'on peut apporter à cette organisation. Cela peut prendre du temps, il faut savoir être patient.

Mme Mercier : Il faut avoir une posture de réelle curiosité intellectuelle envers les organisations. Il y a parfois une méfiance des étudiants en philosophie envers le monde de l'entreprise. Il faut avoir cette ouverture envers ce monde, il est composé d'êtres humains qui eux aussi veulent bien faire les choses, c'est aux philosophes de faire ce pas et d'aller à la rencontre des gens. Il est aussi nécessaire de « réseauter », aller parler aux gens qui sont en poste, comprendre leur problématique. Il faut avoir quelque chose à apporter, monter des projets associatifs, une forte valeur ajoutée.

M. Lefebvre : Le conseil à un étudiant en philosophie serait tout d'abord de ne pas identifier la philosophie avec l'histoire de la philosophie. La philosophie est une attitude de l'esprit, de la pensée qui se veut universelle c'est à dire sans objet prédéfini, critique et libre. Sa vocation est de dire qu'elle n'a pas d'objet propre, elle fonctionne d'autant mieux quand elle se donne à des objets qui sont étrangers à la philosophie. Elle doit chercher une matière nouvelle donc un étudiant en philosophie ne doit pas avoir de stéréotypes, d'idées préconçues sur ce qu'est la philosophie par rapport à ce qu'on lui dit en classe de terminale. Ce n'est pas seulement l'histoire de la philosophie même si celle-ci doit nourrir puisqu'elle apporte de la réflexion en philosophie. La philosophie peut donc se donner n'importe quel type d'objet et souvent on fait de la mauvaise philosophie parce qu'on se sent contraint par des traditions dont on est prisonnier. Faire de la philosophie dans le milieu de l'entreprise est une possibilité, mais ce n'est pas la seule. Il est possible d'avoir une excellente formation en philosophie dans un master de philosophie morale et politique, philosophie de l'art où l'on peut à partir d'une attitude se donner des objets aussi différents que des questions de géostratégie, des affaires, des questions militaires, des questions économiques ou marketing. Il faut envisager la philosophie comme elle se donne : on ne sera pas un sophiste si on prend pour objet les affaires qui ne sont pas philosophiques mais on apportera quelque chose de plus même si une formation complémentaire est nécessaire. Même si on n'est pas immédiatement identifié comme un philosophe, la formation antérieure apporte quelque chose de plus qui n'est pas qu'une touche humaniste mais bien une méthode dans la réflexion d'attitude critique, de capacité à se détacher de l'objet direct. Les deux exemples donnés par Sébastien Claeys et Marianne Mercier sont d'excellents exemples de ce qu'on peut faire. Il ne faut surtout pas cibler les usages de la philosophie ni à l'éthique, ni à la politique biomédicale, ni à la médecine, ni à l'entreprise. Ce sont des domaines qui accueillent la philosophie, mais il y en a d'autres comme la politique, l'armée, la géostratégie, moins populaires mais qui accueillent d'excellents philosophes.

Monsieur Roberto Poma, maître de conférences HDR en philosophie et responsable du parcours humanités médicales du Master philosophie à l'Université Paris Est Créteil.

<https://www.u-pec.fr/fr/formation/master-philosophie-parcours-humanites-medicales>

Le master humanités médicales de l'UPEC est un master de philosophie qui dure deux ans. Il accueille prioritairement des étudiants qui ont déjà une solide formation philosophique, issus de :

- Licence de Philosophie
- Bi-licences de Philosophie
- D'autres formations pluridisciplinaires avec une part importante en Philosophie.

Les objectifs de ce master sont triples:

- **Poursuivre une formation générale en philosophie** pour se former à la recherche ou à la recherche-action dans le but de poursuivre en doctorat ou préparer des concours de l'enseignement secondaire.
- **Offrir une formation aux sciences humaines et sociales en santé** (anthropologie, sociologie, psychologie, littérature) et ainsi permettre aux étudiants d'apprécier l'étendue du champ des humanités médicales.
- **Initier les étudiants à la vie à l'hôpital** par des stages d'observation obligatoires (en Master 1 et Master 2). L'immersion en service hospitalier change radicalement la façon d'envisager les problèmes de philosophie y compris les questions de philosophie de la santé en rendant ces questions beaucoup plus concrètes.

Ce Master assure également une formation à la **médecine narrative** c'est à dire à l'art de susciter des compétences narratives chez les étudiants afin de développer l'attention, la capacité d'écoute, une certaine forme de créativité dans le monde professionnel.

Si les participants à ces ateliers de médecine narrative sont des médecins, cette approche permet le développement d'une créativité particulière dans la manière de formuler, de constituer un diagnostic qui soit davantage respectueuse de la biographie du patient et non seulement de sa biologie.

Le ALO (Assistant Littéraire Hospitalier), une nouvelle figure professionnelle

Les ateliers d'écriture constituent le mode de formation à la médecine narrative privilégié à l'UPEC et à l'Hôtel Dieu à Paris. Ces ateliers d'écriture créative ou d'écriture en santé ont débouché sur la création d'un poste, d'une nouvelle figure professionnelle : le **ALO (Assistant Littéraire Hospitalier)** au Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil. La formulation de cette figure nouvelle dans le monde hospitalier a fait l'objet de débat avec les médecins afin qu'elle puisse être facilement reconnaissable par des professionnels de santé.

La création de ce poste sur 10 ans permet d'animer, de faciliter les échanges personnels, interpersonnels, sur des sujets à la fois personnels et des sujets de bioéthique ou d'éthique dans des petits groupes. Ce besoin est devenu une urgence en tout cas au Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil. L'hôpital et les médecins peuvent s'adresser à un philosophe pour demander un conseil notamment sur les thématiques telles que le burn out dans le milieu médical, la perte de sens, la perte de lien ou l'incapacité à exprimer des émotions.

Le travail du ALO consiste à l'organisation d'ateliers d'écriture mais aussi de lecture attentive de textes littéraires en prose, en poésie et de textes philosophiques. Ces séances ont lieu pendant la pause méridienne, la durée est variable (1h30-2h). Le ALO suscite des discussions, des échanges entre les professionnels de santé qui sont réunis dans ces ateliers sur des sujets à la fois liés à la vie à l'hôpital et sur des sujets un peu plus généraux tels que la bioéthique ou touchant aux très grands changements de notre société contemporaine et la manière dont ces changements touchent, influencent, modifient, remettent en question la pratique traditionnelle de la médecine. Cet exemple pourrait inspirer d'autres hôpitaux, d'autres structures en santé pour reproduire la même chose.

Au cours de ces ateliers les professionnels de santé qui sont habitués à une écriture très protocolaire et standardisée sont incités à produire des textes plus créatifs pour parler de leurs expériences les

plus difficiles dans leurs services, parler de problèmes qu'ils rencontrent au quotidien qui pour dans la plupart des cas n'ont jamais fait l'objet d'une quelconque forme d'objectivation par la parole, par l'écriture.

Lors de ces ateliers, cette façon d'objectiver l'expérience personnelle, le vécu permet de mettre sur le devant de la scène une matière émotionnelle que les professionnels de santé manipulent constamment et mettre des mots dessus.

Pourquoi ce travail est fait par un philosophe qui a une formation pluridisciplinaire et non par un médecin ou infirmier qui aurait un master de philosophie ?

Un philosophe même s'il est employé par l'hôpital aura toujours un regard extérieur. Il y a quelque chose dans sa formation dans son goût pour les problèmes philosophiques, qui le poussera à **avoir un regard décalé par rapport au regard des professionnels de santé.**

Le philosophe est aussi une figure laïque qui diffère de la figure de l'aumônier qui n'est pas laïque à qui les usagers s'adressent quand ils ont un souci, un problème d'ordre spirituel. La différence principale et le préalable fondamental entre ces deux figures est la culture philosophique. Les professionnels de santé, les cadres de santé, les infirmiers s'adressent beaucoup plus volontiers à un philosophe qu'à l'aumônier.

La raison d'être de ce genre de métier dans le cadre des perspectives professionnelles du master humanités médicales est liée **aux grands changements du monde contemporain qui bouscule profondément cet art très ancien et cette science relativement récente qu'est la médecine.** Ces grands changements du monde contemporains la bousculent dans ses fondements.

Dans la société d'aujourd'hui, les défis éthiques, sociaux et politiques soulevés par les possibilités techniques de la biomédecine donnent lieu à des nombreuses discussions passionnées. Il est donc nécessaire de créer des lieux consacrés aux échanges sur ces sujets, ces défis sont innombrables, ils concernent par exemple l'introduction de l'intelligence artificielle, l'amélioration de l'être humain, la progression.

Par ailleurs, il est devenu urgent de discuter avec un regard très ouvert sur un problème lié au changement de la nature des maladies auxquelles les professeurs de santé sont confrontés le plus souvent c'est à dire des maladies qui sont de plus en plus chroniques. Le nombre de maladies chroniques est en croissance exponentielle dans le monde du fait du vieillissement, de l'environnement, du changement climatique, des conditions sociales dues aux inégalités qui se creusent en matière de soins de santé.

Le système de soins de santé d'une manière générale a profondément changé, touché par des changements sociaux et technologiques majeurs sur lesquels les professions de santé ont besoin de réfléchir pour **retrouver ce fameux sens dans leur vie professionnelle** dans un monde où les informations concernant la médecine et la santé sont disponibles très facilement sur internet, dans un monde où le patient qui arrive à l'hôpital a déjà un certain savoir sur la maladie et sur les possibilités de prise en charge. Comment penser les nouvelles applications de santé, les objets connectés, les big data, la robotique... ? Tous ces défis troublent beaucoup les professionnels de santé qui ne sont pas prêts à assimiler ces grands changements. Du côté du patient, il y a aussi des changements parce que le patient de 2022 n'est pas le même qu'il y a vingt ans, c'est un patient conscient de ses droits plus que de ses devoirs, un patient de plus en plus exigeant aussi en matière d'écoute. Cela est devenu une condition quasiment essentielle pour faire en sorte que le patient suive le traitement prescrit, pour l'observance médicale. Sans l'écoute, pas de confiance et sans confiance réciproque il y a une grande difficulté de suivre un traitement et d'avoir confiance dans la réussite d'un traitement.

Dans cette formation, une place assez importante est accordée à la pluridisciplinarité. On profite pour cela d'avoir un département de philosophie, qui est au sein d'un UFR de lettres et sciences humaines. Les étudiants peuvent valider une UE dans un séminaire par semestre sur quatre semestres au sein du département en géographie ou en littérature. Cette ouverture pluridisciplinaire leur permet d'avoir en deux ans une formation qui permet d'avoir un début d'expérience grâce aux stages à l'hôpital.

Quels sont les salaires ?

M. Poma & M. Lefebvre : autour de 2000 euros par mois en début de carrière. Cela correspond aux grilles de salaires des maîtres de conférences auxquels s'ajoutent des charges de cours (vacations) qui sont possibles dans le domaine de l'éthique à la faculté de médecine.

Quel est le statut ?

M. Claeys : Il est possible d'avoir le statut d'ingénieur de recherche à l'hôpital

M. Poma : Pour le ALO, on tenait à avoir une nouvelle formulation, un élément de langage disruptif, apparaissant comme plus littéraire que « ingénieur de recherche » parce que l'ingénieur c'est l'*ingenium*. Donc sur le statut c'est le statut d'ingénieur de recherche mais dans la communication c'est un assistant littéraire

Témoignage concernant la vulnérabilité, la multidisciplinarité à l'hôpital.

M. Poma : On est en train de créer à l'UPEC une chaire « patient » pour une patiente-expert en santé qui viendra enseigner l'expérience du patient dans le cadre des cours d'éthique médicale ou de bioéthique. C'est l'expérience de la maladie chronique qui crée cette figure du patient expert parce que c'est quelqu'un dont la vie dépend d'un traitement général, d'un suivi médical constant.

Dans le cadre de la préparation des Épreuves Classantes Nationales (ECN) dans les items du concours pour l'accès aux spécialités médicales en France, on a introduit deux nouveaux items dont l'expérience du patient (items obligatoires) avec des questionnements sur « comment vit-on à l'hôpital du point de vue du patient ? ».

Existe-il un intervenant en psychanalyse ?

Question de l'interdisciplinarité avec des disciplines comme la psychologie et la psychanalyse.

M. Poma : pas d'intervenant en psychanalyse mais rien ne les empêche de parler ou de se poser des questions philosophiques et psychologiques sur la greffe, sur la maladie d'Alzheimer à partir de textes de philosophes.

Est-ce que le poste d'assistant littéraire hospitalier est unique en IDF et en France ? Existe-t-il des choses équivalentes ?

M. Poma : A ma connaissance ce poste est unique, en général les personnes qui animent la vie de la pensée à l'hôpital, le font bénévolement. Ce sont des médecins qui invitent, des philosophes, des psychologues, des psychanalystes sur le modèle des cafés philo ou le café éthique à l'hôpital.

Dans le cadre de la création du poste d'ALO, il y a une volonté de l'hôpital de d'afficher un engagement.

Le cadre général est aussi lié à des raisons politiques liées au burn-out (problèmes de santé liés à l'épuisement professionnel ce qu'on appelle un syndrome d'épuisement professionnel, arrêts maladie prolongés des personnels soignants). L'enjeu du burn-out a été assez essentiel au moment de la naissance de ce poste.

Comment est perçu, reçu ce nouveau professionnel dans le cadre hospitalier ?

M. Poma : Au début c'est l'inconnu, c'est nouveau. Il a fallu pendant six mois que ce professionnel réalise un long travail préalable pour instaurer des liens psychosociaux de façon informelle (café, thé) et présenter cette opportunité d'échanger sur la vie à l'hôpital, sur les enjeux sociétaux, sur les grandes transformations de notre société. Le premier cycle d'ateliers d'écriture a également changé la perception de ce métier par la satisfaction de tous les soignants, de tous les personnels qui ont participé à ces ateliers. Un effet de contamination a eu lieu dans les différents services.

M. Claeys : Quand on a fait des études de philosophie qu'on se trouve dans un milieu professionnel que ce soit à l'hôpital, en entreprise, quel que soit le contexte et qu'on veut exercer cette réflexion, ce recul, la question qui relève de la légitimité se pose. Il y a quelque chose qui relève vraiment de la légitimation de notre action sur le terrain. Cette légitimation passe par un certain nombre de tamis dont un tamis qui est la connaissance métier, la connaissance du milieu, du terrain, la capacité à développer des connaissances, à les restituer.

Le résultat de cette action est aussi un facteur important : Est-ce que cette action a des résultats tangibles et quels sont-ils ? Comment ça se matérialise ? Est-ce que ça change la pratique du métier ? Par notre présence extérieure, est-on en train de changer ce métier ? Avant de changer un contexte, il faut déjà bien le connaître et savoir quels sont les processus à l'œuvre. Il s'agit d'une place extérieure / intérieure toujours très compliquée à avoir quand on veut se positionner sur ce type de poste.

M. Poma : Cela me rappelle l'historique des ateliers. La première année les ateliers étaient co-animés par le ALO et par un personnel de santé (médecin ou infirmier) parce qu'on s'était beaucoup posé de questions de légitimité : Est-ce que le ALO dans l'expérience de la clinique pendant des longues années va être entendu, écouté, accepté par des professionnels de santé ?

La première année, il y avait un binôme de facilitateur. A partir de la deuxième année, la présence du binôme facilitateur n'était plus nécessaire car une fois le mouvement initié et l'intérêt trouvé pour cette nouvelle pratique d'échange, de faire société à l'intérieur de l'hôpital, la question de la légitimité d'un philosophe littéraire ne se posait plus. Aujourd'hui, les ateliers se poursuivent mais on ne cherche pas systématiquement avoir un binôme scientifique-littéraire philosophique pour l'animation des ateliers.

M. Claeys : Dans le Master Conseil Éditorial, l'objectif est de former de bons professionnels de la communication éditoriale et à profiter de leurs connaissances philosophiques ou en sciences humaines pour produire du changement dans les logiques de conception de contenus éditoriaux. C'est ce qui est intéressant dans l'échange entre la philosophie ou les sciences humaines et la pratique professionnelle. Même dans les agences de communication où tout va vite, où il faut produire très rapidement des contenus pour des clients, avec des objectifs précis, il y a de plus en plus de réflexion qui relève de la philosophie comme ça peut se produire à l'hôpital.

Par exemple, une intervenante dans notre master Laurence Vignon qui s'occupe de la stratégie éditoriale en agence évoquait qu'auprès de grands clients comme la Caisse Nationale d'Assurance Maladie, une réflexion est menée sur des problématiques telles que : Qu'est-ce que la communication pour une institution qui relève du soin ? Est-ce que la communication relève du soin ? Ces questions relèvent d'une réflexion théorique mais aussi très pratique puisque in fine l'enjeu est d'aboutir à une stratégie éditoriale pour une très grande entreprise et à produire des contenus éditoriaux très concrets, qu'il faut écrire, réaliser. On va vraiment d'une logique de la réflexion vers l'action et de l'action vers la réflexion.

Ce compte rendu est rédigé sous la responsabilité exclusive des rédactrices : Nahema BETTAYEB, Karine CHAGNON, Auriane DESBOIS, Psychologues de l'Éducation nationale, CIO Enseignements Supérieurs en Sorbonne